

Jean-Pierre Sylvestre

INTRODUCTION

L'époque contemporaine se caractérise par ce que l'on peut appeler une patrimonialisation généralisée. Des monuments historiques aux espèces et aux gènes, en passant par les arts et traditions populaires, les grands sites et les milieux naturels, tout devient ou est susceptible de devenir objet de sauvegarde et de préservation.

La description empirique des différentes figures de ce mouvement est indispensable pour en comprendre la portée, mais elle ne suffit pas. Il importe de s'interroger sur les raisons et la finalité d'une telle frénésie de conservation.

L'élargissement de la notion de patrimoine culturel auquel nous assistons ne serait-il pas révélateur d'une civilisation qui se conçoit comme celle de l'éphémère et se vit, de ce fait même, comme menacée en permanence par la déperdition et la dislocation identitaires ?

Les membres des sociétés traditionnelles, mais aussi les citoyens de la cité antique, se considéraient avant tout comme les héritiers et les dépositaires de valeurs et de normes intangibles car inscrites dans un ordre immuable et supra-humain. Or tant que l'homme participe d'une totalité enchâssée dans un temps cyclique et cosmique, chaque geste, ritualisé, contient l'ensemble du vrai et garantit le maintien de l'ordre. La culture du groupe et sa transmission ne résident donc pas essentiellement dans des objets, mais dans des modèles transcendants de pratiques qu'il convient de réitérer.

À l'inverse, avec l'avènement de la modernité qui pense la temporalité comme histoire et création et voit moins dans l'individu le membre d'une communauté qu'une valeur suprême,

mais aussi un être faillible parce que confié à lui-même, l'homme, pour lutter contre l'angoisse de l'errance, de la dérégulation et de l'anéantissement, tend à multiplier les signes et les simulacres de la totalité et de l'éternité. L'institution muséale, quels que soient sa forme et son contenu, n'est-elle pas emblématique de ce nouveau rapport à soi et au monde ?

Des musées des beaux-arts et des sciences et des techniques où sont enregistrés et mis en scène les résultats les plus éminents de l'inventivité humaine, aux écomusées, scrupuleusement attentifs aux manières d'être et aux savoir-faire de la quotidienneté, on retrouve la même affirmation et le même pari que l'humanité se constitue comme telle dans un acte de mémoire, garant d'une continuité de destin. La temporalité humaine, du fait de son historicité, n'est pas condamnée à la pure immédiateté de l'existence animale. L'homme légitime son présent et dessine son avenir à partir de la manière dont il conserve, en l'interprétant, son passé. Bref, le musée manifeste que la création culturelle n'est pas sans amarres et que sa liberté est la résultante d'héritages multiples. L'histoire des musées nous montre pour sa part que notre temporalité est ouverte et donc conflictuelle, et que notre mémoire, nécessairement sélective, est faculté d'oubli autant que de rétention et qu'il n'existe ainsi pas plus de continuité sans ruptures, que de ruptures sans continuité.